

« L'idéal serait de voir émerger des plans locaux d'urbanisme exemplaires »

Depuis plusieurs mois, le Pays SUD (Serre-Ponçon Ubaye Durance) prépare son avenir en mode développement durable. Coralie Seweryn, directrice de la structure, nous explique les enjeux du projet Alcotra transfrontalier Habit.A, qui devrait déterminer une nouvelle façon d'habiter et de construire.



© Coralie Seweryn

Coralie Seweryn est la directrice du Pays SUD en charge du projet Habit.A.

TPBM : En quoi consiste le projet Habit.A ?

Coralie Seweryn : Habit.A est un projet Alcotra* transfrontalier qui interroge l'architecture et l'urbanisme pour les territoires alpins et ruraux face aux changements climatiques. Il sera aussi un excellent outil qui nous permettra de préfigurer les grands axes du Schéma de cohérence territoriale (Scot) que nous préparons en intégrant les enjeux de la transition énergétique. Pour élaborer ce document stratégique, nous devons mieux connaître notre façon d'habiter, comprendre la raison pour laquelle certains bâtiments construits depuis parfois plusieurs décennies sont résilients face aux changements climatiques. Qu'est-ce qui fait qu'une construction soit plus résiliente qu'une autre, qu'elle s'adapte mieux ? Notre objectif est d'interroger tous les acteurs de la construction, les architectes, les paysagistes, les urbanistes, les techniciens et les entreprises du BTP, sur l'acte de construire. L'idéal serait de pouvoir agir dès l'écriture des documents d'urbanismes, de voir émerger des Plans locaux d'urbanisme (PLU) exemplaires, comme certains se préparent déjà dans notre département, au Lauzet-Ubaye par exemple. Les changements climatiques impliquent un vrai changement de l'acte de construire. Nous voulons que le territoire de référence de l'étude, de la province de Cuneo (Italie) aux départements des Alpes-de-Haute-Provence et des Hautes-Alpes, soit un véritable laboratoire. Du périmètre du

Pays Sud (Territoire à énergie positive pour la croissance verte - TEPCV) côté français, aux paysages viticoles de Langhe Roero et Monferrato, aux vallées de Maira et Grana, au Parc fluvial Gesso e Stura, côté italien, nous sommes en première ligne. Nous voyons la neige se faire plus rare, le climat évoluer, tout cela impacte notre quotidien à plusieurs niveaux. Aujourd'hui, notre territoire doit relever un défi pluriel. Celui d'être attractif tant au niveau touristique qu'entrepreneurial en restant vertueux au niveau écologique. Nous sommes encadrés par de nombreuses zones naturelles protégées et pourtant, nous devons nous développer économiquement, ce qui implique souvent la mise à disposition de foncier, que nous n'avons pas forcément en terrain nu. Il faut donc compter sur la réhabilitation. Mais tous les bâtiments ne sont pas résilients, capable d'évoluer pour faire face aux changements climatiques. En outre, comme le dit très justement Claudio Bonicco, le président de l'Ordre des architectes de Cuneo, le défi du changement climatique ne concerne pas seulement la durabilité et la capacité des écosystèmes à absorber l'impact des activités humaines sur l'environnement. Il a également de lourdes retombées sur le système économique, sur le développement touristique, l'agriculture, sans compter les enjeux sociaux et l'identité culturelle du territoire. L'idée du projet Habit.A, c'est de comprendre tout cela

pour l'intégrer dans notre futur Scot, pour pouvoir changer les choses dans le futur.

Concrètement, comment cela se matérialise-t-il ?

Nous nous sommes orientés vers l'identification des mécanismes qui ont conduit - et conduisent encore - les processus de transformation de nos habitats dans le domaine transfrontalier, en identifiant comme clé de lecture la concomitance de situations liées au climat, l'adaptation, la durabilité, mais aussi à la montagne et à son développement touristique, agricole, environnemental, et bien sûr à son architecture, en passant par les édifices, l'habitat, le paysage, les usages en matière d'organisation du territoire. Les habitats humains d'hier et d'aujourd'hui sont les lieux les plus signifiants des relations entre l'homme et son milieu. Ils constituent l'objet spécifique de nos investigations. Aujourd'hui, nous avons déjà réalisé un inventaire sur plusieurs bâtiments. Je citerais par exemple le Martotel à Pra Loup. Le bâtiment, construit il y a plusieurs années, a été rénové pour répondre aux normes BDM [Bâtiments durables méditerranéens, NDLR] sans gros travaux, il était résilient. Le centre Chadenas à Embrun (Hautes-Alpes) est aussi un bon exemple, le bâtiment a pu évoluer. Et des exemples comme cela, il y en a beaucoup sur le périmètre de l'étude. Concrètement, nous voulons inventer des indicateurs

- RENDEZ-VOUS AVEC -

➔ d'évaluation qui conjuguent durabilité, qualité de l'habitat humain et adaptation aux changements climatiques, une sorte de passeport européen entre IISBE*** et Envirobat-BDM notamment. Aujourd'hui, nous terminons un inventaire de l'habitat existant remarquable. Et demain, nous travaillerons à la sensibilisation collective, à la nécessité d'un changement de style de vie via plusieurs outils de médiation dont le premier sera un guide de référence à destination des architectes, des élus, des urbanistes, du monde de la construction. Cet ouvrage doit permettre de définir une culture de la résilience.



© Coralie Sewerign

A chaque rencontre, les acteurs du projet Habit.A redessinent les contours de l'habitat de montagne de demain.

Quand une construction sort de terre, il faut penser à la suite, voilà ce que nous voulons faire comprendre grâce au projet Habit.A. Ce sera un guide de révolution culturelle de la création architecturale, un manuel des bonnes pratiques issu de nos constatations adaptées au monde rural et montagnard. Dans un second temps, nous prévoyons de créer des mallettes pédagogiques à destination des scolaires. Et enfin, plusieurs workshops seront organisés dans l'hiver pour permettre au public cible de bien comprendre les enjeux. Nous devons construire, nous développer en étant moins gourmands en foncier. Nous

devons trouver des solutions pour conserver du tourisme alors que les neiges se font plus rares. Nous devons reconquérir, requalifier des bâtiments délaissés. Le chantier est immense mais nécessaire et urgent.

Comment est né ce projet et qui sont vos partenaires ?

Dans le cadre de la mission énergie du Pays, nous avons un intervenant qui avait pour tâche de réaliser un diagnostic de l'éclairage public et de la consommation des bâtiments publics. Plusieurs préconisations ont été faites. Nous avons bien avancé dans ce domaine, mais d'autre part, cette personne avait pour rôle de travailler sur la rénovation énergétique et la mobilité. Au cours de son action pour le Pays SUD, elle a suivi une formation d'urbaniste. Ce qui l'a amenée à avoir une réflexion stratégique pour devenir un territoire de développement durable. En 2015, le Pays SUD est devenu Territoire à énergie positive pour la croissance verte (TECPV). Au même moment, la région a lancé l'Appel à manifestation d'intérêt (AMI) « Transition énergétique dans les documents d'urbanisme ». Nous avons fait nos premières armes sur le projet de requalification des bâtiments des anciens Chasseurs alpins au côté de Paul Wagner, architecte à Gap, qui avait des contacts avec ses confrères de Cuneo. Tout s'est ensuite enchaîné. Aujourd'hui, le chef de file est l'Ordre des architectes de Cuneo, suivi de la région de Cuneo, l'IISBE italien, l'Ordre des architectes de Paca, Envirobat-BDM et le Pays SUD.

Pourquoi un travail transfrontalier ?

A Barcelonnette, nous avons des contacts fréquents avec l'Italie, mais la volonté de travailler ensemble est aussi venue des deux Ordres professionnels des architectes qui se sont accordés sur la volonté de poursuivre leur collaboration à l'issue du projet Alcotra « Usage du territoire ». Il convient de faire en sorte que tous les acteurs s'activent ensemble vers un futur scénario partagé, en réalisant les stratégies inhérentes aux processus de planification et aux dynamiques de développement économique et social.

- RENDEZ-VOUS AVEC -



© Coralie Sewerign

Les diagnostics sont établis en étroite collaboration.

Quel rôle joue le Pays SUD ?

Le Pays SUD a pour vocation d'accompagner et de soutenir en ingénierie les communes, communautés de communes ou associations dans le montage et le suivi de leurs projets. Cela signifie concrètement que le Pays met à disposition des collectivités les compétences de son équipe d'ingénierie pour rédiger des dossiers de demande de subvention, négocier avec les partenaires financeurs Etat, région, départements et animer le Contrat de pays.

Nous sommes aussi chargés de l'élaboration du Schéma de cohérence territoriale, outil de planification territoriale qui vise à définir les objectifs de développement du territoire et son

implication en matière de destination foncière, de consommation d'espace, de trame écologique et de développement de l'habitat et du tertiaire et commercial. Les enjeux de transition énergétique et d'adaptation au changement climatique seront au cœur de la réflexion et du projet. Les orientations s'imposeront alors aux documents d'urbanisme locaux.

Propos recueillis par Hélène Saveuse

helenesaveuse@yahoo.fr

* Alcotra est un programme de coopération transfrontalière européenne entre la France et l'Italie.

** International Initiative for a Sustainable Built Environment (IISBE), équivalent d'Envirobat-BDM en Italie.



LES PARTENAIRES DU PROJET

- > L'Ordre des architectes de Cuneo
- > Le Conseil régional de l'ordre des architectes de Provence-Alpes-Côte d'Azur
- > La région Piémont
- > Le Pays Sud
- > L'International Initiative for a Sustainable Built Environment (italien)
- > Envirobat-BDM